

La force des duos "hauts de gamme": Sam Touzani/Isabella Soupart. Et Jo Deseure/Christian Crahay.

Christian Jade

Publié le mercredi 04 novembre 2015 - Mis à jour à 15h31



28 Réagir

Sam Touzani se raconte en dansant : « C'est ici que le jour se lève ». Yasmina Reza plante un auteur et une «groupie», dans un train: «L'homme du hasard». Jolis cocktails.

C'est deux fois rien, à première vue, ces deux (faux) dialogues. Et pourtant ils séduisent. Présence physique, efficacité de la mise en scène. A petits pas ou grands élans chorégraphiés, de belles émotions.

«L'homme du hasard» ou quand Yasmina Reza oublie son «boulevard» chic.



Christian Crahay et Jo Deseure dans "L'Homme du Hasard" de Yasmina Reza - © Alice Piemme

Yasmina Reza c'est "Art", "Le Dieu du Carnage", ou encore "Conversations après un enterrement". Autant de succès internationaux, sur des affrontements à fleurets mouchetés... ou sanglants, qui visent le snobisme de l'avant-garde ou les apparences familiales. Avec des dialogues brillants, "à la française".

Rien de tel avec "*L'homme de hasard*", un exercice de style très serré où deux monologues intérieurs se superposent entre deux passagers d'un train, vissés à leur banquette. Lui est un auteur à succès vieillissant, qui règle ses comptes avec le monde, les femmes, sa fille, son beau-fils...et les critiques. Amer, misanthrope, insupportable de prétention. Et pourtant attachant, comme l'Alceste de Molière. Elle, rumine en douceur une rupture amoureuse et rêve petit à petit de séduire son romancier préféré, qu'elle a reconnu et dont elle lit le dernier roman. Une situation apparemment artificielle, cousue de fil blanc. Et pourtant ça marche. Parce que l'écriture de Yasmina Reza permet à la fois la violence grognonne de l'acteur et la douceur insinuante de l'actrice. Comme une *Musica deuxième*, de Duras, version optimiste. Avec de superbes acteurs à leur sommet. Christian Crahay, jamais cabotin dans ses amertumes, très expressif dans ses silences. Et Jo Deseure, d'une fluidité magique dans l'expression subtile de ses douleurs et de ses espoirs. Un masculin-féminin qui vous fond en bouche comme une tablette de "noir de noir", parfumée à l'humeur du jour. Les atouts supplémentaires : un lieu intimiste de 40 places, le Boson où on déguste la performance à deux pas des interprètes. Et une mise en scène du maître des lieux, Bruno Emsens, remarquable directeur d'acteurs qui parvient à surmonter l'obstacle majeur : le statisme du double monologue. Les deux personnages sont dédoublés par d'expressives marionnettes, qu'ils manipulent eux-mêmes, comme si corps et âme voguaient dans l'espace étroit du compartiment. Et les monologues finissent par dialoguer, plans larges ou corps rapprochés. Une belle alchimie.

NB : le lieu, **Le Boson**, près du cimetière d'Ixelles, est dû à une initiative récente de Bruno Emsens. Une prise de risque réussie.

"L'homme du hasard" de Yasmina Reza, au Théâtre Le Boson, jusqu'au 5 décembre.

Relâche du 1er au 9 novembre. Info : www.leboson.be

http://www.rtf.be/culture/scene/detail_la-force-des-duos-hauts-de-gamme-sam-touzani-isabella-soupart-et-jo-deseure-christian-crahay?id=9127675